

Cahier "Révélations ..."

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

18 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier "Révélations."

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4080>

Copier

Description & analyse

Analyse "Révélations...écrit sur couverture grignotée...sur cahier Air Afrique pris à l'envers. Série de notes correctives d'un manuscrit, texte avec référence page 76, 78, 79... etc. jusqu'à p 170. 16 feuillets : on ne reconnaît pas l'écriture de WS

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 15.3.6

Collation 18

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et

manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 18

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 29/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

J'aimais beaucoup mes parents bien qu'ils
 sentissent constamment l'éther et le permanganate.
 Je fermais mon nez comme je fermais mes oreilles.
 Il m'arrive de me demander si mes yeux les
 voyaient.

p 118

Aussitôt je fermais les paupières et ne laissais
 filtrer qu'une lame de regard, et j'ouvrais la
 bouche en laissant tomber avec le menton les
 attitudes martiales. Bientôt j'ecarquillais les yeux
 et serrais les dents, à l'autre pôle de la moquerie
 et tout le monde s'accordait à me trouver
 idiot.

p 118

Pour la légèreté du corps, la finesse de la peau
 l'état de l'œil l'énergie vitale - que si les parents
 cessaient de boucher l'horizon comme une
 chaîne de montagne.

"Revelation"

TEL 511 62 - Telex 521 - SOCOMI TAL

موسسة لائى لى

1



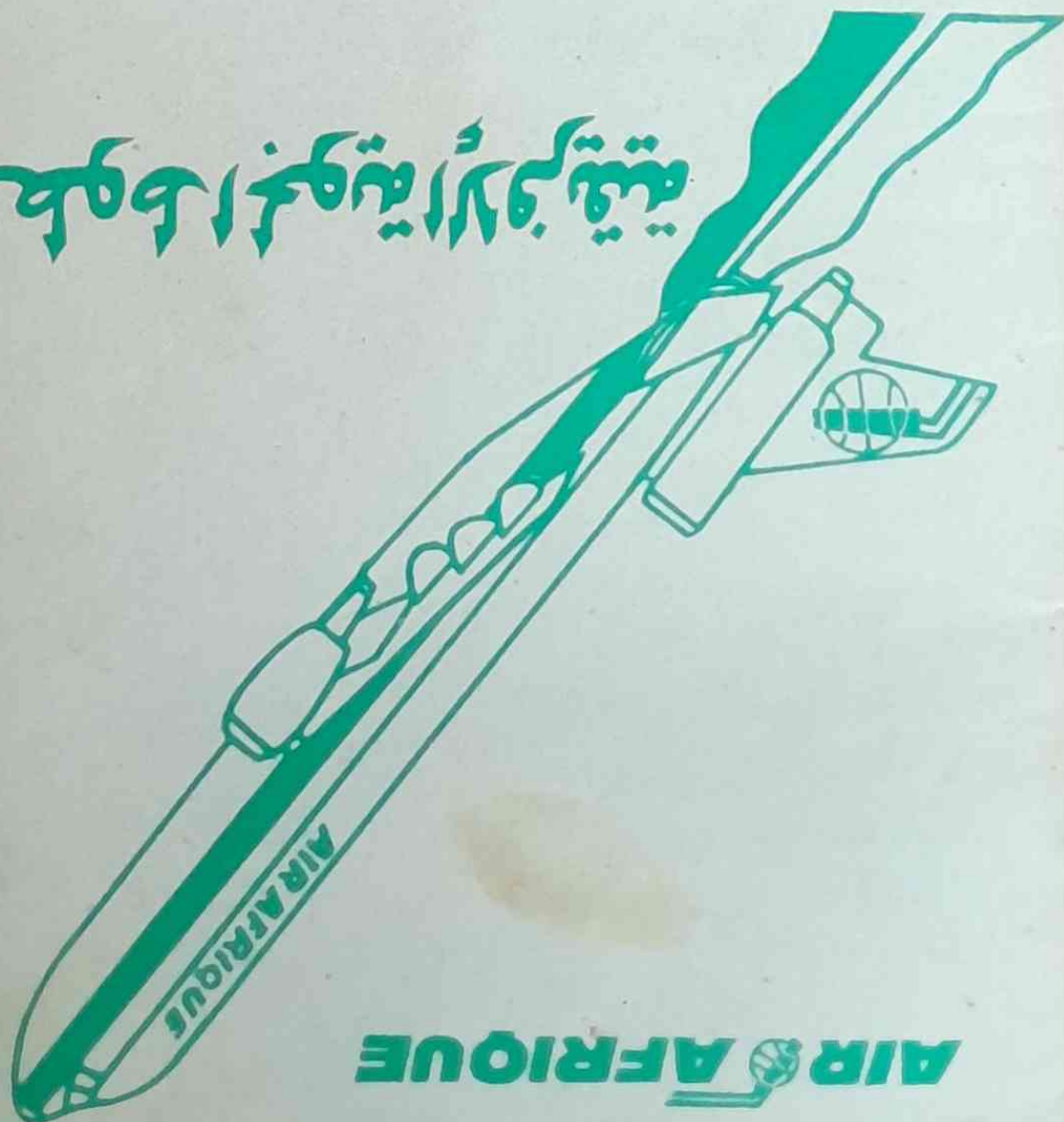
32 PAGES

MATIERE

CLASSE

NOM

خطوط أفريقيا



AIR AFRIQUE

p 165

Elle me parut aussi belle aussi suave
mais je ne la désirais plus. Il y avait quelque
part en moi un tyran qui me privait de ce
bonheur si simple. Cela ne marche jamais
pense-je. Quand je suis dans un corps
il me semble qu'il est vide et quand il
aussi beau, aussi émouvant que Marthe, c'est
en moi que le vide se fait. Une pensée
mauvaise se voile en moi et me perce. A
présent, il faudrait parler mais d'abord
comment se débarrasser et matérialiser l'éche

p 165

16

Son corps exprimait autre chose que devant
le feu, une allégresse paysanne, une impudence
franche, avec un léger rire de gorge. J'étais
stupéfait.

p 170 Il s'immobilise jusqu'à la
raideur cataleptique. Je le crois mort, c'est un bruit
qui m'annonce le retour de la vie: il pleure. Je
déplace doucement ma main: elle est sur son
épaule gauche, l'attache de son bras se descend
le long de la grande veine humérale et radiale
sur la peau tendre je pose ma main paume
ouverte sur sa main et nous nous croisons les doigts



P 163 Elle était nue, à genoux, assise sur ses talons, et ses mains agiles s'attaquaient à toutes les fermetures. Anti putain elle semblait désirer que je lui fasse l'amour comme si elle attendait de moi un plaisir extraordinaire et neuf.



P 164 Elle ne tournait pas la tête, elle ne les fermait pas, ~~ils~~ étaient ouverts, et ne regardaient pas. Ils semblaient privés d'expression et je ne comprenais plus qu'un oeil eût significatif quelque chose, je voyais voir l'intérieur de son cerveau à dilate travers la pupille légèrement dilate. Cela me semblait aussi vrai aussi préservé du mensonge que si j'avais vu l'intérieur du corps à travers une blessure.

et il semblait qu'elle pressentit à chaque instant la tête que j'allais faire ~~plus~~ instant plus tard.

avait
p 148 je lui ^{des} ~~comme~~ elle était belle aux instants de l'amour.

14

p 149 Son visage hésita entre la fureur et le plaisir et puis, inexplicablement, elle pleura et je compris qu'elle ferait peut-être un bout de chemin vers la beauté mais que ce ne serait sûrement pas en ma compagnie.

10

p 144. Peut être arriverais je comme elle
à m'exprimer avec mon corps entre deux
redescentes dans le vieux sac à souffrances.

10

B

p 147 Les autres qui valaient quelques
secondes d'hésitation avant d'être rejetées à la
catégorie inférieure des Femmes Belles puis des
Jolie filles représentaient une certaine de
rencontres dont j'avais gardé un souvenir précis.

P 148 Peu après l'amour, la transformation
éclatante et rapide dans le sens laid-beauté
se fit presque insensible et lente dans l'autre
sens. Je la regardais avec admiration
puis intérêt puis la tristesse que l'on devine

①

p 135 Solitaire sans belle histoire personnelle, entrer dans le vêtement des autres et s'étonner de la douceur d'une étoffe, de la chaleur d'un cachemir. Boire et manger sans idée d'appropriation, par simple faim. Il me paraissait tellement plus simple de demeurer là, d'attendre de ne plus jamais rien faire, de dormir, dormir.

12

①

p 140 Plus je serais coupable envers lui et plus le livre confession faite à Laurent Mathis.
Plus je serais coupable envers lui et plus le livre-confession devait être grand.

p 121

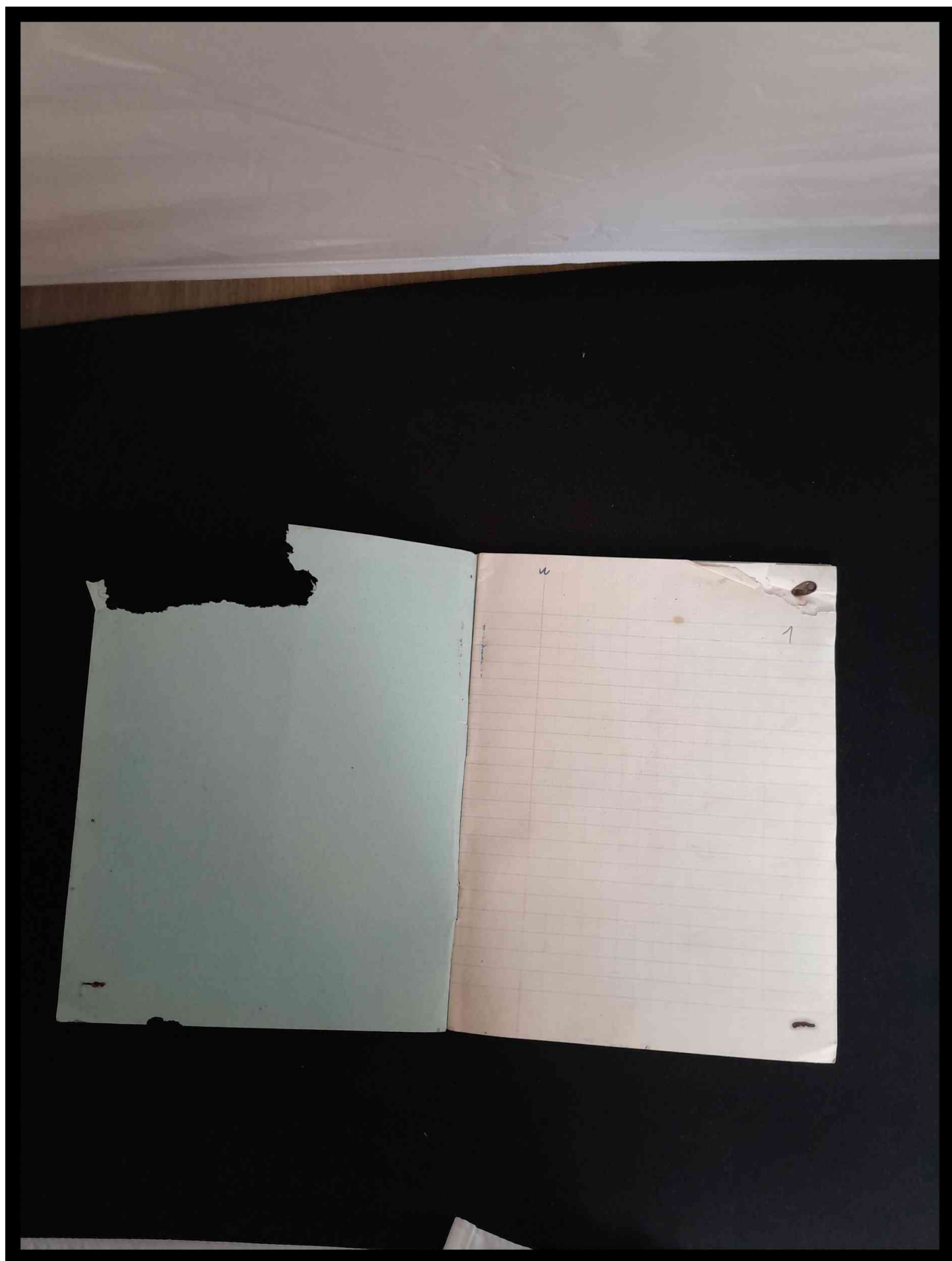
Depuis qu'on avait tiré sur moi, mon esprit
s'était ouvert et fermé, aux mots et fermé à
l'action.

p 123

Pourtant j'en aimais pas les villages sortis
presque sans blessure du passé - je pense à
Riquewihr en ~~Alsace~~ ~~Alsace~~ ~~Alsace~~ ~~Alsace~~
la Alsace, à Perouges -

p 124

P 124 - Il était évident au premier coup d'œil
que je me fichais pas mal de cette table
brouée à hystérie répétitive et contrôlée et des
danseuses aux entrechats naites qui s'allumaient
dès que l'argent entrait dans leur fente.



115



Tous les piétons de cette rue, tous les passagers de ce train, tous les arbres de cette forêt se résolvent en une simple coulée de visages ou de troncs. Je m'intéresse avant tout au mécanisme de la connaissance qui désigne un visage, un arbre parmi les milliers et le marque à jamais dans mon souvenir.

116

9

Je préfère rentrer dans la maison et monter dans la chambre, me coucher sur son lit et fermer mes yeux. Et je me mis à reciter mon acte de naissance et celui de mes parents.

« Votre chauffage marche bien ? je représente la
Société Untel » y'agit le petit drapau visible
des économies d'énergie malgré Sesame.

Ces revues absurdes me firent ^{perdre} encore
~~un peu~~ de temps, mais d'est cela
Le bonheur, celle dérive du réel,
celle appropriation instantanée des
objet convoités.

97

Votre île votre maison me conduisaient à vous.
Vous ne pouviez pas être aussi misérable que
moi.

98

(10)

7

On a pas le droit d'aimer les gens contre leur gré,
d'entrer dans leur vie, dans leur maison, nous
sommes tous séparés je le sais. Le 1^{er}
regard qui vous atteint quand vous frapper à
une porte inconnue est une flèche

Une page plus loin, je trouvais son nom Gisèle écrit sous une photo où elle était seule et je compris qu'elle l'avait écrit elle-même; un effort pour s'affirmer, une injonction à soi d'exister, de recouvrir les syllabes liquides Gisèle, isolée, gît-elle caeculée, gît et gèle à vuse? L'écriture était là la fois volontaire et cassée. Elle s'élargait et retombait dans un à quoi bon, brisée par une autre pensée.

Quand il fût transportable, je le pris dans mes bras et l'emportai sur la draisie. Je le berçai comme un enfant tandis qu'il refroidissait.

80



j'aurais voulu voir ces gens travailler
(où, à quoi?) se laver, faire l'amour.

81



Elle me toucha beaucoup. j'ai toujours eu du
goût pour les femmes qui ne sont pas au monde.
Elles me procurent l'illusion que je peux
quelque chose pour elles.

N'avaient-ils conscience des Bohémiens
 Boshimen et des Amagoniens vivant au même
 instant dans ^{les} savanes et les forêts ? Ils
 n'imaginaient pas l'universalité, ils habitaient
 le monde français qu'ils retrecissaient bientôt
 en dan Mallus.

Elle apparaissait ~~par~~ dorenavant comme une femme
 retranchée en elle-même maussade ou craintive,
 peut-être habitée par le sentiment d'une mort
 prochaine d'une vie inévitablement ratée, sans suite
 possible

Il y a des gens pensais-je, qui viennent du plein
social, du chaud, des bonnes manières, de la
morale, de la bonne conscience, de l'efficacité, de
la bonne chère, des bon sentiments. tout est
bon pour eux et ils peuvent paraître tristes
et tout juste résignés à tant de bonheur.
L'autant est né dans ces régions fortunées.
J'ai envie d'y rester un peu avec lui.

p 18

3

Leurs maladies sont plus sournoises. Peut être
ont-ils envie d'être pauvre ?

①

Je ne suis pourtant, ni ne veux être, un descripteur.
D'ailleurs le mot n'existe pas. Je n'oublie jamais cette
phrase de Baudelaire « en décrivant ce qui est,
poète, se dégrade et descend au rang de professeur,
si cruelle pour moi. Je veux être plutôt un
décrypteur, ne pas m'accrocher à tous les clous de
cette maison, mais la regarder, la regarder, respirer
entre ses murs, entendre les voix évanouies.
Me contentant de ma vie, je ne tente jamais de la
justifier, de lui trouver des beautés. Si je me
la raconte quelquefois c'est pour m' donner de la
platitude, chercher le défaut d'âme.